

L'ASCENSION D'UNE FAMILLE JUIVE D'ALSACE LES WEILLER

par M. H. TRIBOUT de MOREMBERT, membre titulaire

Le 8 septembre 1944 en la mairie de Sélestat et le 24 septembre en la cathédrale de Versailles Sibilla Weiller épousait le prince Guillaume de Luxembourg, fils du grand-duc régnant. Les Weiller sont mieux connus depuis Paul-Louis qui fut président de l'Académie des Beaux-arts.

Il était intéressant de rechercher l'origine de cette famille alsacienne.

Dans un ouvrage qui fait autorité, F. Raphaël écrit : "L'accession du Juif d'Alsace à l'honorabilité bourgeoise sera extrêmement lente... C'est l'accession des Juifs d'Alsace à la modernité et à la ville, à l'artisanat, au commerce et aux professions libérales qui leur a permis de triompher d'une misère dégradante et qui, consolidant la promotion civique que leur avait consentie la Révolution française, leur a rendu la dignité. Cette communauté très pauvre qui n'avait à sa tête qu'une strate très mince de familles fortunées ayant survécu à la Révolution, a lutté avec acharnement pour se libérer de la déchéance sociale"⁽¹⁾.

L'auteur ajoute un peu plus loin : "Il convient cependant de souligner l'ambiguïté de l'émancipation qui assure la promotion politique des Juifs et favorise leur lente entrée dans la société française ; si elle assure leur promotion sociale ce fut souvent au prix d'un reniement total de leur identité et de la destruction de la vie communautaire".

Bernhard Weiller

Les Juifs étaient généralement mal vus en Alsace sous l'ancien régime. Eux-mêmes, par défiance, "tendent à vivre à l'écart et assez jalousement groupés. La pratique de leurs rites religieux, leur langage métissé d'hébreu, l'habitude trop fréquente de l'usure, les éloignaient de la vie française et en faisaient des communautés à demi-fermées"⁽²⁾.

Les cultivateurs et les artisans de l'Est se plaignaient surtout des prêts d'argent consentis à des tarifs excessifs. En septembre 1791, Rebwell, à la Convention, déclarant "que le total des prêts abusifs consen-

LES WEILLER

tis par les Israélites d'Alsace se montaient à plus de dix-huit millions de livres, réussit à faire suivre le décret d'émancipation d'un correctif : les commerçants juifs seraient contraints dans le délai d'un an, à fournir un état détaillé de leurs créances et à en justifier". Cette décision resta lettre morte.

En 1793 un groupe de Jacobins de Sélestat réclama, par pétition, l'expulsion en masse de la "nation scélérate". Il ne fut pas entendu et les Juifs continuèrent à vivre dans une semi clandestinité. En 1802, sous le Consulat, ils étaient 25 000 en Alsace, la moitié du total des Juifs de France.

Napoléon se pencha sur leur sort et par le décret du 30 mai 1806 leur accorda la citoyenneté. Un décret suspensif fut bien pris en 1808, mais surtout "pour amener progressivement l'adaptation des Juifs de France à leur nouvel état".

Les Juifs étaient donc nombreux dans les villes et villages des Haut et Bas-Rhin. Nous nous arrêterons seulement à la commune de Seppois-le-Bas (canton de Hirsingue, arrondissement d'Altkirch), dans le Sundgau, à la limite du territoire de Belfort, sur la rive gauche de la Largue, à un carrefour routier important⁽³⁾. Primitivement propriété de l'abbaye de Murbach, le village passa aux comtes de Montbéliard, puis aux Habsbourg, aux Hagenbach et finalement vers 1530 par mariage aux Breitenlandenbergs qui le possédaient encore au moment de la Révolution. Le Liber Marcarum signale en 1441 la présence dans la localité d'un recteur et d'un chapelain nommés par l'abbaye de Remiremont collatrice. Il y avait aussi une importante communauté juive dès le XV^e siècle. A la veille de la Révolution, elle comptait 162 membres qui disposaient d'une synagogue, reconstruite en 1869, mais détruite au cours de la première guerre mondiale. Le cimetière, datant du XVIII^e siècle, existe toujours.

Parmi les familles juives d'alors, il y avait celle de Bar Koschel qui exerçait la profession de chaudeur (nettoyeur de cuves ou tonneaux ?). Il était né quelques années avant la Révolution et pouvait avoir 24 ou 25 ans quand il se maria en 1801 ou 1802. Il épousa Sarle Lévy, née en 1780. Le 1^{er} janvier 1803 il déclara la naissance de son premier enfant, une fille prénommée Brentel ; une autre fille prénommée Kined devait naître le 2 février 1805 et finalement un fils Leib le 15 juillet 1807.

Dès 1808 il demande à bénéficier de la citoyenneté française et souscrit une déclaration pour lui, sa femme et ses trois enfants :

"Par devant nous, maire de la commune de Seppois-de-Bas, arrondissement d'Altkirch, département du Haut-Rhin, s'est présenté Bar Koschel qui a déclaré prendre pour nom de famille celui de Weiller et pour prénom

LES WEILLER

celui de Bernhard et a signé avec nous et deux témoins dont Joseph Fritz et Benjamin Hauser. A Seppois, le dix-neuf octobre mil huit cent huit ⁽⁴⁾". La même déclaration fut faite par Sarle Lévy qui prit le prénom de Sara et le nom de Bloch. Pour chacun des enfants, c'est le père qui signa la déclaration et donna les nouveaux prénoms : Brentel devint Françoise ; Kinel, Claire et Leib, Léopold.

Bernhard Weiller vint habiter Sélestat avant 1819 ; il est dit alors "instituteur judaïque". Un quatrième enfant, Moïse lui naquit le 18 février 1819. Il mourut en cette localité, chez son fils Léopold, le 4 mars 1837. Son épouse, âgée de 70 ans, vivait encore en 1850.

Moïse Weiller

Né à Sélestat le 18 février 1819 il entra, après sa scolarité, chez un fabricant de toiles métalliques à Angoulême, Joseph-Xavier Catala, et devint rapidement contremaître puis il monta une fabrique à son tour. Comment et pourquoi vint-il à Angoulême ? Aucun document ne le précise. C'est là qu'il épousa le 3 juin 1844 Marguerite Triaud, née au même lieu le 26 août 1820, fille de Jean, foulonnier, et de Marie Matard. Sara Lévy refusa son accord à ce mariage avec une catholique le 3 mai 1844 et n'y assista pas ⁽⁵⁾. Ils eurent trois enfants à Angoulême : Jean-Antonin, marié à Blaye le 2 mai 1874 avec Marguerite Lafargue, d'où descendance ; Marie-Mathilde, qui suit ; Henry-Moïse. Ce dernier, domicilié à S.-Cybard (arr. Angoulême), épousa Jeanne Dereix-Labrousse dont il eut Jean-Victor-Roger, né le 21 octobre 1886, baptisé le 20 juillet 1887. Dans l'acte de baptême de ce dernier, les parents sont dits "mariés catholiquement", ce qui laisse supposer que Henry-Moïse était juif. Jean-Victor-Roger épousa le 16 mai 1917 à Paris en l'église S.-Honoré d'Eylau Rebecca Franckel.

Marie-Mathilde, sœur de Henry-Moïse, née à Angoulême le 15 février 1845, épousa au même lieu le 12 août 1861 Albert Weiller, commis, né à Sélestat le 29 août 1838, fils de Léopold (qui suivra) et de sa première femme Frommel Samuel. Au mariage figure l'oncle par alliance de l'épouse Jean-Edmond Laroche-Joubert, d'où descendance et entre autres Marie Marguerite Jeanne, née le 11 mai 1862, décédée le 21 décembre 1883. Elle épousa son oncle Lazare, qui suit.

Léopold Weiller

Les registres de l'état civil de Seppois-le-Bas contiennent l'acte de naissance du fils aîné de Bernhard : "L'an mil huit sept, le quinze du moi de julé, par devant nous Groff, maire, officier de l'état civil de la commu-

LES WEILLER

ne de Seppois-le-Bas, canton et municipalité d'Hirsingue, département du Haut-Rhin, est comparu Perre Koschell, chaudeur de Seppois-le-Bas, lequel nous a présenté un enfans de sexe masculin nez les quinze dudit mois de julié à deux heur après midy de lui déclarant et de Zara Lévy sont épouse et auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Loëppe. Les dit déclarations et présentations faites en présence de Biniamin Hauser, âgé de cinquante quatre an, et Aaron Berger, âgé de quarante huit an, les deux domiciliés à Seppois-le-Bas, étant les paire et desnommé signé avec nous les présent acte après que lecture leur en a été faite" (signatures : Biniamin Hauser, Aaron Berger, Bar Koschel, Groff, maire).

Loëppe, devenu Léopold en 1808, s'établit marchand colporteur à Sélestat ; il épousa en premières noces Frommel Samuel qui décédera le 4 janvier 1850 ; elle lui avait donné le 29 août 1838 un, fils Albert qui épousa sa cousine Marie-Mathilde, fille de Henri-Moïse, d'Angoulême ; il convola en secondes noces, à Mackenheim (Bas-Rhin, arrondissement de Sélestat, canton de Marckolsheim) le 1^{er} avril 1850 avec Reine Duckes, servante en ce lieu, née le 14 décembre 1819, fille de Lazare et de Reine Gantzburger⁽⁶⁾. Les témoins sont Samuel Duckes, revendeur, frère de l'épouse ; Isaac Weil, revendeur, son oncle ; et deux amis, aussi revendeurs.

Lazare Weiller

De leur mariage naquit à Sélestat le 20 juillet 1858 Lazare qui allait illustrer, le premier, le nom pris par son grand-père. Il fit ses études à Angoulême où il avait été envoyé auprès d'un cousin fabricant de tissus métalliques. Il les poursuivit au lycée S.-Louis à Paris et à Oxford pour se perfectionner en anglais. Il créa alors sa propre entreprise où il mit à profit ses découvertes, notamment le fil en alliage de bronze silicieux "qui révolutionna le transport du courant électrique"⁽⁷⁾. En 1880 il fonda les Tréfileries et Laminoirs du Havre qui produisirent des câbles sous-marins et des câbles téléphoniques. Passionné de sciences physiques, on ne compte plus ses inventions : téléphone, avec Lair, télégraphie sans fil, transmission de la vision à distance, ancêtre du téléviseur, taximètre pour équiper la Société des fiacres automobiles qu'il venait de créer à Paris.

En 1900, après une mission en Amérique, il se passionna pour l'aviation au contact des frères Wright et en 1908 il créa un prix de 100 000 dollars pour celui qui effectuerait le premier vol en France, Orville Wright ayant effectué un premier vol en 1903 en Amérique avec un aéroplane équipé de deux hélices et d'un moteur à explosion. Peu après, il fonda la Compagnie générale de navigation aérienne qui exploitera les brevets des frères Wright acquis "pour une bouchée de pain"⁽⁸⁾.

LES WEILLER

Si au lendemain de la guerre de 1870, Lazare Weiller avait soutenu le journal *La République française* fondé par Gambetta, il attendra longtemps pour se lancer dans la politique. En 1888, en pleine crise du boulangisme, il se présenta à la députation à Angoulême contre Gillibert des Seguins qui fut élu au second tour et contre Déroulède qui recueillit 15 000 voix de moins que lui.

En 1889 il joua un rôle dans le krack des cuivres qui entraîna celui de la Société des métaux puis du Comptoir d'escompte. Anti-boulangiste virulent, il était alors très lié avec les comités électoraux de la gauche et du centre et cultivait l'amitié de nombreux politiciens de la III^e République ⁽⁹⁾.

Il tenta de nouveau sa chance en 1914 et fut élu, au deuxième tour le 10 mai, député de la Charente. A la Chambre, inscrit à la gauche républicaine, il fut membre de la commission de législation fiscale et de celle des postes et télégraphes. Il prit sans arrêt la défense des populations alsaciennes opprimées ; il le fit également dans une brochure *Pro Alsatia*. Il souhaita aussi en 1917 dans un article du *Journal des Débats* la reprise des relations avec le S.-Siège.

Aux élections du 16 novembre 1919, il perdit son siège mais il en retrouva un au Sénat où le Bas-Rhin l'avait envoyé le 11 janvier 1920, comme candidat de l'Union populaire républicaine. Il sera réélu le 9 janvier 1927. Inscrit au groupe de la gauche démocratique, il fut membre de la commission des Affaires étrangères et s'intéressa à tous les grands problèmes nationaux et internationaux, particulièrement à la question d'Alsace-Lorraine, lors de l'application en 1924 aux trois départements recouverts de la législation républicaine.

Il était commandeur de la Légion d'honneur.

Il mourut le 12 août 1928 dans sa propriété à Val-Mont-sur-Territet près de Planches-Montreux, au pays de Vaud en Suisse.

Ce fut un des plus remarquables industriels de la III^e République. Il était à la tête de seize sociétés ; il présidait la Société des Tréfileries et Laminoirs du Havre, la Compagnie universelle de télégraphie sans fil, la Compagnie des automobiles de place, la Société générale des compteurs de voiture ; il administrait les Filatures et Tissages de Wittenheim, les Grandes malteries et brasseries de Colmar, les Carrières des Charentes et du Poitou ; plusieurs sociétés minières et électriques, la Banque du Rhin ; il était membre du conseil supérieur des Colonies. Outre les articles qu'il a donnés dans l'*Echo d'Alsace et de Lorraine*, dans *Le Temps*, *Le Journal des Débats*, à *L'Information* et autres périodiques, il a écrit *Etudes électriques et mécaniques sur les corps solides* ; *Traité général des lignes et transmissions électriques*, 1892 ; *Les grandes idées d'un grand peuple*,

LES WEILLER

1902 (impressions ressenties à l'occasion de son voyage en Amérique) ; *La propagande allemande à l'étranger et la pénurie de matières premières en Allemagne*, 1914 (rapport d'une mission d'information en Suisse).

Il avait épousé le 23 mai 1882 en l'église S.-Ausone d'Angoulême (après avoir été baptisé le 31 mars ce qui prouve son appartenance à la religion juive avant cette date) Marie-Marguerite-Jeanne Weiller, fille d'Albert, donc sa nièce (union autorisée par décret du 18 mars)^(9b). Au mariage Jean-Antonin, son cousin. Il en eut Léopold-Jean, né le 5 mars 1883, baptisé le 31, et décédé en 1885. Il convola en secondes noces à Paris le 12 août 1889 avec Alice-Javal, fille d'Emile-Louis, député de l'Yonne, membre de l'Académie de médecine, et de Marie Ellissen, petite-fille de Léopold, industriel, député de l'Yonne, et d'Augusta de Laemel⁽¹⁰⁾. De ce dernier mariage allait naître un fils qui devait acquérir une juste célébrité.

Paul-Louis Weiller

Né le 19 septembre 1893 à Paris, il fit au lycée Carnot de solides études qui le menèrent en 1912 à l'Ecole centrale des arts et manufactures. Il en sortit pour être mobilisé le 2 août 1914 comme sous-lieutenant au 57^e régiment d'artillerie. En octobre, il est engagé sur le front de Champagne puis détaché sur sa demande dans l'aviation (escadrille MF 22) comme observateur d'artillerie de la 4^e armée. Il n'était pas un nouveau venu dans l'aviation, puisqu'il avait reçu son baptême de l'air en 1908 à Villacoublay. Le 4 août 1915, il est breveté pilote aviateur et affecté à l'escadrille V 21. Il va développer l'aviation d'observation et de reconnaissance utilisant la téléphonie sans fil pour des missions de réglage d'artillerie. En juillet 1918 il fait créer par le grand quartier général un groupe d'escadrilles de grande reconnaissance qui opérera jusqu'à 100 km au delà des lignes allemandes permettant ainsi de voir les opérations que projetait l'ennemi. Le groupement Weiller, trois escadrilles de Bréguet XIV et d'une spécialiste dans les vols de nuit, contribua puissamment à la préparation et à la réussite des grandes offensives de 1918. Paul-Louis Weiller termina la guerre avec le grade de capitaine, la croix de guerre et la Military Cross. C'est Joffre lui-même qui lui avait remis à 22 ans la croix de chevalier de la Légion d'honneur et c'est Foch qui tint à lui épingler la rosette en 1918. Il avait 25 ans et était le plus jeune officier de l'armée française à porter cette distinction. Il avait à son actif 740 heures de vol, douze citations dont dix à l'ordre de l'armée, quatre victoires aériennes et cinq blessures.

Il peut maintenant s'occuper des établissements industriels que lui a laissés son père et en ajouter d'autres. En 1922 il est administrateur de la Société Gnome et Rhône et de la Compagnie internationale de navigation aérienne (CIDNA) ; à partir de 1930 il organise les premières lignes aériennes commerciales régulières avec l'Europe et l'Afrique. En 1933 il

LES WEILLER

entre au conseil d'administration d'Air France. A l'arrivée des Allemands en 1940 il quitte le territoire et se rend à Lisbonne prendre contact avec la France Libre. Le 29 mai il revient à Paris ; le 5 octobre il est arrêté à Royat et emprisonné avec Vincent Auriol, Paul Reynaud, Jules Moch et Georges Mandel. Mis en résidence surveillée à Marseille, il réussit à s'échapper en janvier 1942, rejoint le Maroc puis Cuba. Il rallie la Havane au gaullisme puis s'en va à Mexico où il fait de même ; ce seront les deux seuls pays d'Amérique centrale et du sud à avoir reconnu le gouvernement de de Gaulle avant le débarquement. Il gagne enfin le Canada où, avec le ministre de la Guerre, il prépare l'invasion de 1944.

Malgré ses hauts faits de résistance, et surtout grâce au parti communiste, il apprend que Gnome et Rhône est nationalisée et devient la S.N.E.C.M.A. Il refuse alors de rentrer en France, organise la distribution d'électricité au Canada, au Brésil, à Cuba, il achète des intérêts au Pérou, dans le cuivre et au Vénézuéla, dans le pétrole. Il est l'ami de Paul Getty. Allié à la Standard Oil, il devient raffineur en Allemagne et crée la S.O.P.L. à Munich. Le siège sera transféré en 1947 de Cuba à Genève, "ville, déclare-t-il, d'où l'on peut diriger facilement ses affaires sans les tracasseries qu'on a en France". Il fonde des holdings en France (Imogest), au Panama (Mercedes y Mercedes), au Lichtenstein (Petrolitrust). Il s'installe définitivement à Genève, 19 quai des Bergues et va consacrer son immense fortune à la philanthropie et au mécénat.

Il contribue largement à la restauration de l'hôtel des comtes d'Artois au Marais et à la reconstruction de la maison de Sisley et des vieux moulins de Moret que les Allemands avaient dynamités lors de leur fuite en 1944. Il fait restaurer l'hôtel des ambassadeurs de Hollande, 47, rue Vieille-du-Temple, et y installe en 1957 la fondation Paul-Louis Weiller qui aidera gratuitement les artistes de toutes disciplines et servira des centaines de milliers de repas aux indigents ; il fait agrandir l'hôpital d'Arès en Gironde.

Parmi ses nombreuses décorations, on retiendra la grand-croix du Mérite de l'ordre de Malte, la plaque de grand officier de l'ordre du grand-duc Adolphe de Luxembourg et surtout la grand-croix de la Légion d'honneur qu'il avait reçue dans les salons de l'Élysée le 28 septembre 1989.

Fidèle à la vieille devise "Faire sans dire", Paul-Louis Weiller, collectionneur et amateur d'art, fit d'importantes donations à plusieurs musées, notamment à celui de Versailles et à Carnavalet ; il institua des bourses à la Fondation de la vocation et à Chefs d'œuvre en péril : il fonda aussi en 1970 le grand prix du portrait.

Le 24 février 1965 il fut élu membre libre de l'Académie des Beaux-arts. Il succédait à Paul-André Lemoisne dont il fit l'éloge dans la séance

LES WEILLER

du 8 décembre. Il avait été accueilli par le président Albert Laprade⁽¹¹⁾. Il sera vice-président de l'Académie en 1979 et président l'année suivante. A l'occasion de son centenaire, celle-ci organisa une séance solennelle qui rassembla une partie de ses nombreux amis. Le secrétaire perpétuel Michel Landowski souligna : "votre vie est une épopée. On peut la résumer par deux mots : courage et générosité" et Paul-Louis Weiller lui répondit : "c'est sans doute la volonté d'action, celle de persévérer et de mener plus loin encore les œuvres entreprises, qui m'a permis de triompher des ans". Une médaille commémorative frappée à son effigie lui fut remise.

Dans sa séance du 1^{er} juin 1994, l'Académie des Beaux-arts a élu, pour lui succéder, Maurice Béjart, chorégraphe.

Paul-Louis Weiller est mort à Genève le 6 décembre 1993. Son corps ramené à Paris eut droit à des obsèques religieuses en l'église S.-Louis des Invalides le 10 décembre en présence des plus hautes personnalités dont le général Quesnot, représentant le président de la République, la grande duchesse de Luxembourg et le prince héritier, l'impératrice Farah d'Iran, une importante délégation de l'Institut de France. Une prise d'armes eut lieu ensuite dans la cour d'honneur de l'hôtel et le général d'armée Forray, grand chancelier de la Légion d'honneur, prononça l'éloge funèbre. Paul-Louis Weiller a été inhumé le 11 en l'église des chevaliers de l'ordre de Malte à Compiègne (Genève)⁽¹²⁾.

Paul-Louis Weiller avait épousé le 30 août 1922 (après avoir reçu le baptême orthodoxe) en l'église roumaine de la rue S.-Jean de Beauvais à Paris la princesse Alexandra Ghika⁽¹³⁾ dont il eut une fille Marie-Elisabeth, née le 23 février 1924, épouse de Pedro Irissari, d'où descendance ; en secondes noces le 22 octobre 1932 en l'église grecque de Paris Aliko Diplarakos⁽¹⁴⁾ dont il eut Jean-Marie-Paul-Annik, né à Neuilly le 28 juillet 1933, qui épousera donna Olimpia Torlonia, née à Lausanne le 27 décembre 1943, fille de don Alessandro, prince de Civitella-Cesi (15), d'où Sibilla Weiller.

Sibilla Weiller

Née à Neuilly-sur-Seine le 12 juin 1968, ses goûts la portèrent vers une carrière artistique et tout naturellement vers l'École du Louvre d'où elle sortit diplômée. Elle dirigea alors les relations publiques d'une galerie d'art londonienne. Comme elle passait depuis plusieurs années ses vacances à la villa Reine-Jeanne à Cabasson (commune Bormes-les-Mimosas), propriété de son grand-père, elle se lia d'amitié avec le prince Guillaume de Luxembourg dont les parents demeuraient à la Tour-Sarrazi-

LES WEILLER

ne, la propriété voisine. Le prince Guillaume, né le 1^{er} mai 1963, diplômé d'Oxford et de la Georgetown University de Washington, président de Lux Développement, est le fils de Jean, grand-duc de Luxembourg, et de Joséphine-Charlotte de Belgique, le petit-fils de Félix de Bourbon-Parme, descendant direct de Louis XIV et de Charlotte, grande duchesse de Luxembourg. Par son mariage l'arrière-petite-fille d'Alphonse XIII, descendant lui aussi de Louis XIV, devient aussi la nièce du roi Albert II de Belgique.

En ce 24 septembre, l'ombre du Roi-Soleil planait sur Versailles.

NOTES

1. F. Raphaël, *Pérénnité du judaïsme d'Alsace*, dans F. Raphaël et Robert Weyl, *Juifs en Alsace, culture, société, histoire*, 1977, p. 417-419.
2. F. Piétri, *Napoléon et les Israélites*, 1965, p. 16-20.
3. Sur Seppois-le-Bas, on consultera G. Stoffel, *Dictionnaire topographique du Haut-Rhin*, 1868 ; R. Oberlé et L. Sittler, *Le Haut-Rhin, III*, 1962 ; *Encyclopédie de l'Alsace*, en cours de parution. En 1982 la commune comptait 638 habitants. Il faut la distinguer de Seppois-le-Haut qui lui est accolée et comptait à la même époque 345 habitants.
4. Les signatures sont en caractères gothiques : Bernhart Weiler ; Benjamin Hauser ; Fritz (la signature du maire est illisible). La déclaration de Sara est signée seulement Sa.
5. Nous devons tous les renseignements concernant Moïse Weiller et la branche d'Angoulême à notre estimée collègue Anne-Marie Ferrier, archiviste de la ville, que nous remercions très cordialement. Nous en faisons de même pour M. le Curé de S.-Ausone pour ce qui se rapporte aux registres paroissiaux de son église.
6. Lazare Duckes est décédé à Mackenheim le 3 mars 1823 et sa femme le 10 mars.
7. Jolly, *Dictionnaire des parlementaires français*, 1937 et *Encyclopédie de l'Alsace*, 1986.
8. H. Coston, *Dictionnaire de la politique française*, IV, 1982.
9. H. Coston, *Le veau d'or est toujours debout*, 1987.

LES WEILLER

- 9b. Après le décès de sa femme, Lazare composa une élégie dont l'original fut placé dans la tombe

A ma bien aimée

Oh ! ne finis pas là mon beau roman d'amour.

Si la mort est un rêve, réveille-moi.

Hélas ! c'est la mort,

Mais la mort qui unit et non pas celle qui sépare,

Et la place que Dieu m'avait réservée dans la vie près de toi

Me reste acquise ici dans le tombeau.

Ah ! que d'amour enfoui dans ce tombeau, que de pensées éparses livrées au vent des ténèbres.

Que de joies éteintes, que de bonheur perdu,

Et que d'espérances dans la solitude poignante où tu m'as laissé, dans ton souvenir impérissable, dans la lueur pénétrante de ton âme qui, chaque fois que je serai là, viendra sourire à la mienne.

Et après la mort de son fils, il en recomposera une autre :

A mon fils.

Le pauvre père est là qui veille et qui pleure.

Mon fils m'a quitté pour aller vers sa mère.

Tu étais si petit et si frêle que je n'ai rien pu t'apprendre.

Elle t'apprendra à dire papa.

Et bientôt, quand tu saura l'appeler, tu lui diras Viens.

Et il viendra car le pauvre père est là qui veille et qui pleure.

Nous remercions cordialement Pierre Granet, d'Angoulême, auteur de recherches sur la famille Weiller qui nous a transmis ces émouvants témoignages.

10. La famille Javal était aussi originaire de Seppois-le-Bas. Schiele Jacob (né vers 1780 - S.-Germain-en-Laye 5 février 1858) avait fait changer en 1808 son nom en celui de Jacques Javal. Il avait épousé Schiffera Abraham devenue la même année Julie Blumenthal. En 1819 il fonda à S.-Denis une importante maison de banque et une fabrique de toiles peintes où il occupa plus de 500 ouvriers, en 1820 à Munster une filature de coton, en 1827 avec Caillard et Laffitte la Compagnie des messageries. Il eut plusieurs enfants dont une fille, grand-mère d'Emile Hertzog (André Maurois, de l'Académie française) et Léopold (Mulhouse 1^{er} décembre 1804 - Paris 28 mars 1872), agronome et industriel, conseiller général de la Gironde et député de l'Yonne en 1852. Il sera le père d'Emile-Louis (Paris 5 mai 1839 - id. 20 janvier 1907), docteur en médecine, ophtalmologue de renom, auteur de plus de deux cent livres, mémoires et articles de revues, membre de l'Académie de médecine en 1885, député de l'Yonne de 1885 à 1889. Il eut plusieurs enfants dont Jean-Félix, industriel, député de l'Yonne ; Adolphe, docteur en médecine ; Alice, qui épousa Lazare Weiller et Jeanne qui épousa Paul Weiss, de religion protestante, directeur des mines au ministère des Travaux publics ; ils seront les parents de Louise Weiss (Arras 25 janvier 1893 - Paris 26 mai 1983), agrégée de l'université, fondatrice de l'Institut des Sciences de la paix à Strasbourg (1971), membre de la commission nationale française auprès de l'Unesco, membre et doyenne du parlement européen, grand officier de la Légion d'honneur. Sur la famille, on consultera le *Dictionnaire de biographie française*, XVIII, 1991, col. 548-550 ; *Encyclopaedia universalis, Universalis 1984* (Louise Weiss).

LES WEILLER

11. Académie des beaux-arts. *Notice sur la vie et les travaux de Paul-André Lemoisne (1875-1964)*, par Paul-Louis Weiller (Institut, 1965, n°27).
12. Parmi les articles de presse, voir ceux du *Monde* (9 décembre 1993) et du *Figaro* (21 octobre et 8 décembre 1993), Voir aussi l'article du D^r Kübler, ancien maire de Sélestat, dans *Les Dernières nouvelles d'Alsace* (29 septembre 1992). La revue *Le Souvenir français* (n°415, 2^e trimestre 1994) a publié un article du général Forget sur le commandant Weiller, aviateur.
13. H. Coston, *Le veau d'or est toujours debout*, 1987, écrit que Paul-Louis Weiller divorça de la princesse Ghika, descendante de dix princes qui régnèrent sur la Moldavie et la Valachie. Grâce au prince Alexandre Ghika, que nous remercions de son extrême amabilité, nous avons pu avoir les renseignements qu'on chercherait vainement ailleurs. Alexandra Ghika était née en 1902 à Barlad (Roumanie), fille de Jean, officier roumain qui s'engagea dans un régiment de dragons de l'armée française en 1914, et de Hazel Singer, d'origine américaine, qui fit partie de la Résistance en 1940 et reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur pour sa courageuse conduite. Alexandra était la petite-fille d'Alexandre, ministre de Roumanie à Constantinople, et la petite-nièce de Grégoire, ministre de Roumanie à Paris de 1896 à 1908, marié à Mariette Keschko (dont la sœur Nathalie devint reine de Serbie). Le fils de ces derniers Georges (Sinaïa 8 juillet 1884 - Lausanne 10 avril 1945) a défrayé la chronique mondaine en épousant à Paris le 8 juin 1910 la célèbre courtisane, Liane de Pougy (La-Flèche 2 juillet 1869 - Lausanne 26 décembre 1950), considérée par Edmond de Goncourt comme "la plus jolie femme de son siècle". Alexandra, cousine donc de cette dernière, épousa à Paris le 30 août 1922 Paul-Louis Weiller. Elle divorça avant 1930 pour se marier avec le colonel américain Léo Mc Gehee et mourut en Californie le 14 octobre 1963. Alexandra était aussi une cousine éloignée de M^{sr} Vladimir Ghika, né à Constantinople le 25 décembre 1873, qui passa en 1902 de l'orthodoxie au catholicisme, reçut le sacerdoce en 1923, exerça son ministère à Paris et repartit en Roumanie en 1939 afin d'aider son pays sur le plan spirituel et humanitaire. Devenu suspect, il fut incarcéré en novembre 1952, torturé pour sa fidélité à Rome et mourut le 17 mai 1954 dans une cellule de la forteresse de Jilava à Bucarest (E. de Miribel, *La mémoire des silences*, 1987). Le frère de M^{sr} Vladimir, Demiètre, ancien ministre des Affaires étrangères de Roumanie, et son neveu Matila, écrivain, moururent également dans les prisons communistes.
14. Aliko Diplarakos fut miss Europe. Divorcée de Paul-Emile Weiller, elle devint la femme de lord Russell, ambassadeur britannique. Elle était la sœur de Nada, épouse de Jean Kyriacos, puis, après divorce, d'André Rodocanachi, ministre plénipotentiaire ; elle était aussi la sœur de Christine, née à Athènes le 7 janvier 1918, fille de Georges et de Hélène Nicolessi, qui épousa le 28 août 1936 Henri-Louis-Charles Claudel, fils de Paul Claudel, de l'Académie française, et de Reine Sainte-Marie-Perrin, né à Francfort-sur-le-Main le 24 avril 1912, d'abord industriel, rallié à la France combattante en 1940, puis consul général de France à Tanger, Naples, New York et Barcelone, enfin ministre plénipotentiaire, d'où descendance (Voir la généalogie de Paul Claudel, dans A. Valynseele et D. Grando, *A la découverte de leurs racines*, II, 1994).
15. Don Alessandro, né à Rome le 7 décembre 1911 épousa à Rome le 14 janvier 1935 l'infante Beatrix-Isabella-Alfonsa-Eugenia-Christina-Maria-Theresia-Bienvenida-Ladislava, née à San Ildefonso (Espagne) le 22 juin 1909,

LES WEILLER

fille du roi Alphonse XIII (1886-1941) et de Victoria-Eugenia de Battenberg (1887-1969). Alphonse XIII abdiqua en 1941 en faveur de son fils Juan, comte de Barcelone, époux de Maria de las Mercedes, princesse de Bourbon et Orléans. Ces derniers eurent quatre enfants dont Juan-Carlos, roi d'Espagne, après que le général Franco et les Cortès l'eussent désigné en 1969. Du mariage d'Alessandro et de Béatrix qui avait renoncé à ses droits à la couronne d'Espagne sont nés quatre enfants : Sandra, Juan-Marcos, Marino et Olimpia. Cette dernière épousa en 1965 Paul-Annick Weiller, ingénieur, dont il eut Sibilla-Sandra.